



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations & de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches & des principales Festes de l'Année**

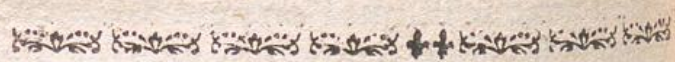
**Paris, 1687**

Pour le dix-septième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)



182 POUR LA COMMUNION  
Dieu un hydropique que l'on vous présente lorsque vous estes à table. Je vous demande cette grace mon Dieu. Eteignez ma soif dereglee non seulement à l'égard des autres choses qui causeroient visiblement ma perte ; mais mesme à l'égard de cette divine Table dont j'approche. Que je vous desire mon Dieu ; mais que mes desirs viennent de vous, & qu'ils soient formez dans moy par la chaleur de vostre esprit, & non par quelque autre chaleur qui seroit cause que je ne recevrois aucun avantage en vous recevant ; & que je voudrois toujours avec empressement vous recevoir, sans en retirer aucun fruit, comme un hydropique veut toujours boire, sans tirer d'autre effet de ce qu'il a beu, que l'impatience de boire encore davantage.



*Pour le dix-septième Dimanche  
après la Pentecoste.*

L'Evangile nous represente en ce jour que le grand Precepte de la Loy est d'aimer Dieu, & ceux qui approchent des Autels doivent penser à ces excellentes paroles d'un S. Pere de l'Eglise: Comme l'ame est la vie du corps,



Dieu de mesme est la vie de l'ame ; & comme Dieu est amour, l'amour de Dieu de mesme est la vie de l'ame raisonnable. La nourriture du Corps du Seigneur nous doit donc faire aimer celuy qui est luy-mesme l'amour qu'on luy porte, & que nous possedons lors que nous l'aimons. Car JESUS-CHRIST n'a rien fait pendant la vie mortelle, que pour estre aimé de nous : non qu'il eust besoin de nostre amour non plus que du reste de ce que nous pouvons avoir, puisqu'il se suffit à luy-mesme : mais parce que ceux qu'il veut rendre eternellement heureux, ne le peuvent estre qu'en l'aimant de tout leur cœur.

Nous devons donc en communiant estre animez de cette foy brûlante qui agit par amour, & apporter à la Table du Seigneur quelque chose de semblable à ce que nous y recevons. Et comme JESUS-CHRIST sans aucune nécessité de sa part s'est donné entierement à nous pour nostre salut, nous devons de mesme nous donner entierement à sa foy & à son amour, parce que cela est necessaire pour nous sauver.

Celuy donc qui participe dignement au festin sacré de JESUS-CHRIST demeure dans JESUS-CHRIST par l'amour qu'il a pour luy, & il a JESUS-



184 P O U R L A C O M M U N I O N  
C H R I S T demeurant en luy par la gra-  
ce qui habite en luy. Et comme cer-  
te demeure reciproque de J E S U S - C H R I S T  
en nous , & de nous en J E S U S - C H R I S T ,  
est un double don de Dieu , cela contri-  
buë de plus en plus à augmenter l'a-  
mour qu'il porte à celuy lequel lors  
qu'on l'aime parfaitement , en devient  
parfaitement bon. C'est pourquoy on  
peut dire que cette nourriture sacrée est  
telle, que celuy qui l'aime davantage, en  
mange aussi davantage, & que celuy qui  
en mange davantage avec amour, l'aime  
toujours davantage.

Il est bon de penser aujourd'huy à ce  
que dit saint François de Sales à ceux  
qui desirent de communier tous les huit  
jours. Il croyoit que ces personnes de-  
voient avoir tellement l'amour de Dieu  
gravé dans le cœur qu'ils *n'eussent plus*  
*aucune affection au peché veniel.* Ce  
qui ne consiste pas à se tromper soy-  
mesme , comme font beaucoup de per-  
sonnes, & à rejeter sur nostre fragilité  
les effets de nostre peu de vertu & de no-  
stre negligence. Car pour juger sincere-  
ment si nostre cœur est veritablement  
degagé de l'affection au peché veniel, il  
faut que nos actions qui sont les fruits  
des affections secretes que nous nourris-



sons dans l'ame, nous servent de témoignage, qu'autant que nous pouvons, nous évitions ces pechez, que nous fuyions avec soin toutes les occasions qui nous y peuvent porter, & que nous embrassions toutes celles qui nous donnent moyen de les fuir. Ce qui nous oblige principalement à aimer la solitude, & la retraite de nostre maison, & à nous trouver peu dans la compagnie des gens du monde, que nous ne devons voir que par nécessité & comme par force pour nous acquitter des vrais devoirs civils, & non de ceux qui sont superflus. Voila à quoy le vray & le sincere amour que l'on a pour Dieu oblige un Chrétien, c'est la disposition en laquelle on doit nécessairement estre pour approcher dignement du Fils de Dieu, auquel nous devons dire: Que je vous aime mon Dieu, que je vous aime du fond de mon cœur; & parce que vous voyez que l'amour que je sens pour vous est encore foible, fortifiez-le, afin que je vous aime davantage. Falloit-il mon Dieu nous faire un commandement si exprés de vous aimer, après tant de raisons que nous en avons? Mais puisque vous avez preveu nos foiblez; apportez-y mon Dieu le remede, & puisque



186 POUR LA COMMUNION  
vous avez crû nous devoir faire une loy  
de vous aimer ; imprimez vostre amour  
au fond de mon cœur d'une maniere si  
puissante, que rien ne me separe de  
vous.

~~~~~

*Pour le dix-huitième Dimanche  
après la Pentecoste.*

**O**N presente dans l'Evangile de ce  
jour un Paralytique au Fils de  
Dieu, qu'il guerit dans l'ame en luy re-  
mettant ses pechez, avant que de le gue-  
rir dans le corps, *prius mente, quam  
carne curatus*. Les Juifs entendant ces  
paroles du Fils de Dieu : *Vos pechez  
sont remis*, disent que c'est un blasphé-  
me, puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse  
remettre les pechez. Mais la guerison  
exterieure de ce Paralytique, ayant ren-  
du témoignage à la verité de sa guerison  
interieure, ils furent frappez d'ad-  
miration & rendirent gloire à Dieu de  
ce qu'il avoit donné une telle puissance  
aux hommes.

Nous devrions considerer quelque-  
fois en approchant de l'Autel, que le  
respect que nous devons au Fils de